

LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE

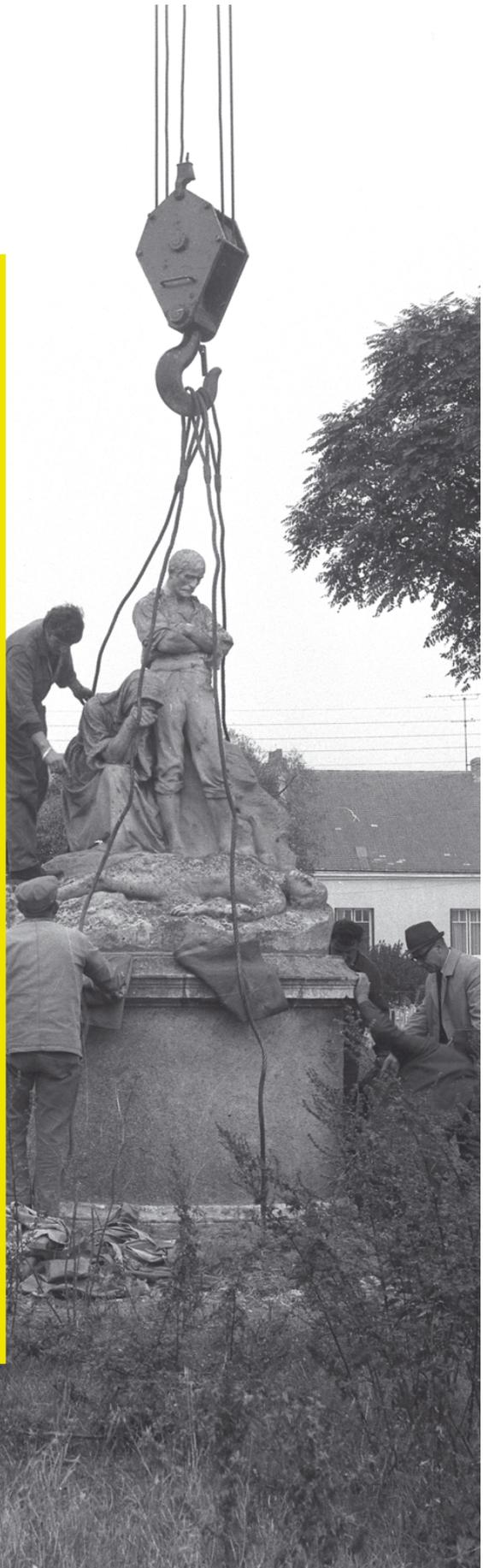
JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE
(L'OBSERVATION INDIRECTE)
EXPOSITION DU 26.6 AU 29.8.2010
— ENTRÉE LIBRE —



LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, 44600 Saint-Nazaire
Exposition ouverte tous les jours, sauf lundis de 11:00 à 19:00
Plus d'informations sur www.grandcafe-saintnazaire.fr et au 02 44 73 44 00



JORGE SATORRE

THE INDIRECT GAZE (L'OBSERVATION INDIRECTE)

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN • ST-NAZAIRE
EXPOSITION DU 26 JUIN AU 29 AOUT 2010
VERNISSAGE LE 25 JUIN A 18H30

La résidence et l'exposition de Jorge Satorre forment une nouvelle étape dans la collection des regards d'artistes portés sur Saint-Nazaire. Sa manière personnelle d'interpréter des lieux qu'il découvre a motivé son invitation en résidence au Grand Café en 2009.

Ancrée dans un plaisir narratif évident, la démarche de Jorge Satorre tient de la fouille historique et onirique, de l'investigation policière et de la relecture poétique. L'artiste revendique la primeur de l'expérience et privilégie le processus de recherche et l'effort qu'il implique. Ses modes de présentation habituels (dessins, vidéos, performances) relèvent de la suggestion, ils sont les outils de récupération d'une mémoire et non une documentation fidèle qui permettrait de retracer un événement ou l'histoire d'un lieu. Ils fonctionnent comme des tentatives subjectives d'interprétation.

Jorge Satorre, lorsqu'il conçoit une oeuvre, tente davantage d'engendrer une discussion que de provoquer un sentiment esthétique. L'effort de réalisation, la fabrication des situations et le résultat des projets sont indissociables et forment un tout dans sa pratique.

Il se réapproprie parfois des événements légendaires de l'histoire de l'art (la performance *Shoot* de Chris Burden, ou encore celle de Gordon Matta Clark, *Windows blow out*), jouant l'action sur un mode non spectaculaire ou s'en faisant l'exégète obstiné. L'artiste revisite également certaines histoires locales vouées à l'oubli : qu'il enregistre la mémoire d'un village mourrant (Piactla, à la frontière mexicaine, en 2009) ou celle d'une vieille fourgonnette érigée en monument par les habitants de l'île de Sherkin en Irlande (*The Barry's Van Tour*, 2007), qu'il fasse voyager les pierres (*The erratic. Measuring compensation*, 2009) ou décrypte leur valeur mythique (*My Dolmen*, 2007-2008), l'artiste cerne l'impact du souvenir (collectif ou personnel), la construction et la fictionnalisation de l'histoire. Ses dessins et ses films s'envisagent ainsi comme des réceptacles hybrides, à la charge émotive très forte, qui prennent la mesure des phénomènes de migration (des populations, des objets) et de mutation (des fonctionnalités et des symboliques) régissant notre monde.

A Saint-Nazaire, où il renouvelle sa résidence en 2010, Jorge Satorre exposera un ensemble de productions spécifiques (dessins, photos, textes, vidéo) en lien étroit avec le contexte géographique et la relation de la ville portuaire à son passé. Le titre de l'exposition, *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), se réfère à un terme d'astronomie : il décrit la méthode utilisée pour observer les subtils changements de brillance des exoplanètes, objets infiniment éloignés de notre système solaire. Cette méthode pourrait se comparer à celle que Jorge Satorre a développé ces dernières années en tentant d'interpréter des lieux radicalement inconnus ou étrangers, tel que Saint-Nazaire lui apparut lors de ses premiers repérages. Ses projets pensés in situ contiennent la révélation d'une histoire enfouie, liée à la construction des grands navires désormais fantômes, au destin trouble de la statuaire publique et à l'inventaire des sites d'accueil présumés de dolmens aujourd'hui disparus, à Saint-Nazaire et alentour.

Rez-de-chaussée, grande salle

1. L'Assemblée, 2010, série de socles pour sculptures, granit, pierre de Chauvigny, béton, dimensions variables, Production le Grand Café

L'Assemblée se compose de cinq socles censés accueillir des sculptures, trois statues et un monument* retirés des espaces publics de Saint-Nazaire et aujourd'hui entreposés au Parc des expositions, un hangar situé sur le port. Les socles réalisés par Jorge Satorre reproduisent de manière la plus fidèle possible les socles originels (dimensions, formes, matériaux...). La présentation dans la grande salle du Grand Café, leur regroupement, suggèrent directement l'agencement des sculptures dans leur lieu de stockage.

Le titre, *L'Assemblée* instaure l'idée d'un nouvel ensemble, d'un nouveau lien créé par l'artiste qui unie ces socles (et donc également les sculptures/monuments) dans un destin commun et peu habituel pour les œuvres d'art (ou) commémoratives : celui de la migration. Privés de leurs attributs figuratifs, les socles deviennent des formes abstraites où se côtoient des constructions et des blocs de matière brute. Mais tous rappellent les monolithes (récurrent dans le travail de l'artiste), leur puissance sculpturale, évoquant en creux l'énergie qu'ils ont suscité pour leur déplacement jusque dans la salle d'exposition. Parce qu'ils sont potentiellement fonctionnels, les socles de *L'Assemblée* sont comme en latence.

Dans cette œuvre, l'artiste pointe, à travers sa vision extérieure et subjective, le rapport entre la ville de Saint-Nazaire et son patrimoine. Il nous montre que ce passé est paradoxalement conservé et oublié.

Jorge Satorre n'a pas pour intention de porter un jugement moral sur le traitement de ce patrimoine. Pour lui, ces œuvres continuent d'exister dans la mémoire collective, même soustraites au regard. Leur emplacement pour une durée indéterminée révèle, à ses yeux, l'incroyable rapidité de transformation de Saint-Nazaire, suggérant ainsi un rapport au temps qui lui est propre à cette ville.

*- **Antoine Bourlange**, *L'Épave*, env. 1906, dernier emplacement dans la ville : square du 19 mars 1962, Dépôt du Fonds national d'art contemporain à la Ville de Saint-Nazaire

- **Christian Jossin**, *Féminité*, 1980-81, dernier emplacement dans la ville : parvis de la Maison du Peuple

- **Artiste inconnu**, *Le Jour et la Nuit*, ensemble de deux sculptures (reproduction des sculptures de Michel-Ange du tombeau des Médicis), dernier emplacement dans la ville : fronton de l'ancienne gare.

- **Monument commémoratif** dédié aux victimes des accidents du travail, dernier emplacement dans la ville : parvis de la Maison du Peuple

2. *The Indirect Gaze* (L'observation indirecte), 2009-10, double projection de diapositives (73 et 80 diapositives présentées en boucle), Courtesy Jorge Satorre et Production le Grand Café

Attaché aux piliers, un angle découpe l'espace et nous présente une double projection de 164 diapositives. L'artiste a photographié l'emplacement originel de mégalithes aujourd'hui disparus ou détruits.

Par définition, un mégalithe est un monument préhistorique formé d'un ou de plusieurs blocs de pierre (dolmen, menhir, tumulus). Ces monuments au caractère mystérieux n'ont à ce jour bénéficié d'aucune explication scientifique probante laissant place à de nombreuses interprétations, légendes et fantasmes.

Le projet *The Indirect Gaze*, s'inscrit dans la continuité d'une investigation menée en Europe. Profitant de sa résidence, l'artiste a poursuivi cette recherche sur le territoire de Saint-Nazaire, riche en sites archéologiques mégalithiques. Au-delà de leur intérêt historique, les mégalithes pour Jorge Satorre, sont dotés d'une énergie, d'une aura toujours présente malgré leur disparition. Il fait le constat que puisque les mégalithes étaient des structures enfouies sous terre, donc non visibles, leur aura ne tient pas à leur présence physique mais réside dans l'énergie déployée pour les élever. Là réside leur véritable monumentalité.

Ainsi les prises de vue de Jorge Satorre nous livrent un rapport au temps ambiguë et singulier car elles s'attachent à constituer une archive (mémoire) de ces mégalithes en compilant (presque par sédimentation) les images de leur disparition. A moins que ce soit les images de leur invisibilité que l'artiste traque sans relâche afin d'attester leur présence ou du moins d'une forme de présence ? Montrer la chose absente n'est-ce pas montrer la chose elle-même ?

L'artiste consacre un carrousel de diapositives au travail accompli à Saint-Nazaire qu'il met en parallèle avec la seconde projection dédiée à ses recherches en Espagne et aux Pays-Bas. Ces prises de vues ne nous donnent que très peu d'indices sur l'endroit où elles ont été effectuées. Le sentiment d'un patrimoine commun et anonyme se dégage alors, laissant place à l'idée « d'espace générique » plutôt qu'à celle de « site spécifique » d'ordinaire attaché au sites mégalithiques. C'est bien dans cet espace générique que l'artiste tente d'investir et de s'approprier au fil des projets et déplacements géographiques : physiquement d'abord en s'y déplaçant et mentalement, créant ainsi une véritable poétique de l'absence.

3. *D53 (1918), D53 (2009)*, 2009, deux photos noir et blanc imprimées sur papier baryté, 32 x 18 cm Courtesy Jorge Satorre, Production Le Grand Café

Pour faire lien entre ces deux projets, deux photographies ponctuent l'espace de la grande salle. Il s'agit de l'Hunebedden D53, le deuxième mégalithe le plus long des Pays-Bas. La première photographie présente le site en 1918 et la seconde en 1949 après sa deuxième restauration. Entre temps ce mégalithe a été démantelé et ses pierres ont servi à dresser des barricades pendant la seconde guerre mondiale.

Une nouvelle fois, Jorge Satorre interroge le monument à travers, d'une part, sa conservation, sa signification, sa disparition puis réapparition, sa migration d'autre part son rapport au temps.

Rez-de-chaussée - petite salle

4. *La part maudite illustrée*, 2010, 90 peintures sur bois, plaques offset, documentation, Production le Grand Café

A l'instar des projets présentés dans la grande salle, là encore, la source du travail de Jorge Satorre est la ville de Saint-Nazaire. L'artiste s'attache cette fois à un des éléments majeurs constitutifs de l'identité de la ville : les chantiers navals. L'importance donnée à ces derniers, ainsi que les recherches effectuées à l'Ecomusée sur l'inventaire des bateaux construits à Saint-Nazaire et aujourd'hui disparus, sont à l'origine de l'œuvre présentée dans la petite salle.

A partir de photographies d'archives et l'étude des circonstances de leur disparition, un illustrateur a réinterprété le moment de la destruction des navires (démantèlement pour certains, naufrage pour d'autres...). Sous la forme de petits tableaux, ces illustrations mêlent l'esthétique de marine, du dessin scientifique, du dessin de contes pour enfants.

Les 90 tableaux sont présentés dans un coffre en bois à la manière d'archives (ordre chronologique, utilisation d'étiquettes), et ce dans l'idée de faire advenir le souvenir de leur disparition autant que de leur existence passée. On retrouve également dans cet objet, situé entre la malle aux trésors et la boîte à archives, la volonté de raviver (et de faire voyager) la mémoire de ces bateaux fantômes.

Les illustrations de ces bateaux, à l'origine, sont destinées à être utilisées par l'artiste pour un projet éditorial : créer une édition personnalisée de « La part maudite » de Georges Bataille. Publié en 1949, cet ouvrage propose une théorie économique basée sur l'importance d'une dépense improductive dans un système économique normalement lié à un procédé de production, d'accumulation et de consommation. Selon Bataille toute société, même capitaliste devrait accorder de la valeur aux activités humaines apparemment absurdes car non directement productives, quantifiables, estimables (ce serait notamment le cas de l'activité artistique). Ces activités qui produisent une « perte » d'énergie sont, pour Bataille, essentielles au fonctionnement de la société.

Jorge Satorre connecte la thèse défendue par Bataille à l'énergie humaine et technique dépensée dans la construction navale. En effet, il met en exergue le paradoxe entre l'incroyable déploiement d'énergie au moment d'édifier les bateaux qualifié de « géants de la mer » et leur vulnérabilité matérielle soulignée dans les illustrations.

L'ouvrage conçu par l'artiste apparaît sous la forme de plaques offset, lesquelles matérialisent le livre à l'étape précédent l'impression sur papier. En n'allant pas jusqu'à l'impression et la mise en circulation de l'objet, Jorge Satorre laisse son livre en devenir, maintenant sa version de « La part maudite » à un niveau personnel et intime.

Etage

A l'étage du Grand Café, quatre projets réalisés par Jorge Satorre lors de ses déplacements géographiques, se déploient dans l'espace. De la Corse aux Etats-Unis en passant par l'Irlande et les Pays-Bas, l'artiste s'est focalisé sur la migration d'objets (camionnette, pierre) ainsi que sur l'énergie déployée pour chacune de ces entreprises.

5. My Dolmen (Mon dolmen), 2007-8, deux dessins, mine de plomb sur papier, 29,7 x 42 cm, Collection privée, deux pierres en papier, 37 x 28 cm et 34 x 24 cm, Courtesy Galerie Xippas, Paris

Le projet *My Dolmen* fut développé en Corse, fin 2007 et se base sur la perception que l'artiste a de l'île. Il consiste dans un premier temps, en la construction de pierre en papier imitant méticuleusement la texture et les formes des roches qui forment le Dolmen de Funtanaccia. L'intervention solitaire de l'artiste consistait à déplacer ces pierres autour du dolmen dans le but de les observer et les voir se confondre avec leur modèle. Sur les cinq pierres réalisées, Jorge Satorre n'en a conservé que deux, celles exposées dans la salle du Grand Café.

A son retour au Mexique, trois mois plus tard, Jorge Satorre mis ses souvenirs en action afin de produire un dessin détaillé, de l'intervention et de son propre regard vis-à-vis du Dolmen de Funtanaccia. Tel un outil de récupération de la mémoire, le second dessin s'accompagne d'un texte et relate tout ce dont l'artiste a pu se souvenir en un jour de son séjour en Corse. Le texte produit est donc la perception revendiquée subjective de l'artiste sur son expérience. Il y mêle naturellement souvenir et rêverie pour nous présenter son dolmen.

6. The Erratic. Measuring compensation (L'erratique. La mesure de la compensation), 2009-10, deux dessins, 33,5 x 24 cm chacun, Courtesy Jorge Satorre.

La réflexion de l'artiste autour des pierres se poursuit avec l'œuvre *The Erratic. Measuring compensation*, projet élaboré dans le cadre d'une commande publique regroupant plusieurs artistes dans le port de Rotterdam. L'artiste qualifie sa démarche de « geste symbolique ».

En effet, Jorge Satorre a utilisé l'histoire géologique des Pays-Bas et son lien avec le territoire scandinave. Les pierres utilisées pour la construction des nouvelles digues du port de Rotterdam ont été achetées en Scandinavie, région où, suite à la fonte des glaciers le peu de pierres présentes au nord des Pays-Bas sont arrivées. Jorge Satorre a donc cherché un bloc erratique dans tout le pays. (*Par définition un bloc erratique est, en géologie un fragment de roche de taille relativement importante et qui a été déplacé par un glacier parfois sur de grandes distances. Lors de la fonte du glacier, le bloc erratique est abandonné sur place*). Une fois trouvée, la pierre erratique fut analysée par un géologue afin de déterminer son origine et fut ensuite déposée dans une forêt au sud de la Suède. Suite à cela, un illustrateur scientifique a réalisé deux dessins suivant le récit de l'artiste. En s'immisçant dans l'histoire locale, Jorge Satorre articule, une fois de plus, la « petite histoire » à la « grande histoire ». Il repose via un fragment de pierre, la mémoire de tout un territoire.

7. *The Barry's van tour* (La ballade de la camionnette de Barry), 2007, vidéo, huit dessins, deux posters, une photo, Collection du Frac des Pays de la Loire

Le projet *The Barry's Van Tour* est l'un des plus emblématiques dans l'œuvre de Jorge Satorre. Il prend place dans la salle du Grand Café au travers de la boîte noire et de la table placée au devant. Investigation, participation, récupération de la mémoire : l'artiste revisite l'histoire locale. Ce travail repose sur une collaboration avec la communauté de Sherkin, habitants d'une petite île irlandaise. Barry, un jeune pêcheur très apprécié de l'île, mort prématurément en 2002 se pose comme protagoniste de l'ensemble du projet. Depuis le jour de sa mort, la fourgonnette qu'il utilisait pour se déplacer au sein de Sherkin est restée garée au même endroit et est spontanément devenue une sorte de « monument » local très important.

Le projet a consisté en la réalisation de différents séjours pendant lesquels Jorge Satorre a constitué une équipe de travail incluant essentiellement les proches de Barry. Avec eux, il a déplacé la fourgonnette et fait toutes sortes de réparations afin de la faire rouler, pouvoir la remettre à l'endroit où elle avait stationné ces cinq dernières années et finalement l'emmenée à la casse. En définitive, *The Barry's Van Tour* s'est converti en un travail collectif et participatif avec une charge émotive très forte qui a permis à Jorge Satorre d'intervenir temporairement (de la façon la moins physique et la plus respectueuse possible) dans l'histoire et la mémoire locale de Sherkin.

8. *The general intention* (L'intention générale), 2006-9, feuille de papier encadrée 21 x 29,5 cm, série de dessins emballée dans une enveloppe, Collection privée

Lorsque Jorge Satorre fait un long voyage, il a l'habitude de demander à l'un de ses proches ou à quelqu'un à qui il s'identifie de lui faire des suggestions de lecture. L'artiste Dora Garcia a déterminée le livre qu'il lirait durant son séjour à Los Angeles (lors duquel il a réalisé l'œuvre *National Balloon*) : *The Figure in the Carpet* d'Henry James. L'intrigue du livre se base sur un duo de critiques littéraires qui cherchent à découvrir le secret dans l'œuvre de leur auteur favori. L'énigme sera découverte par l'un d'eux mais il mourra avant de pouvoir la révéler à son collègue. Ainsi le secret, restera à jamais enfoui.

A partir de cette histoire et du travail de Dora Garcia, artiste conceptuelle, Jorge Satorre a produit une série de dessins. Ces dessins furent écartés du projet *National Balloon* et n'ont depuis jamais et ne seront jamais montrés. L'artiste a choisi de montrer l'enveloppe qui les contient ainsi que la feuille blanche qui protège les illustrations et qui lui permettait de reposer sa main lorsqu'il dessinait. Comme un parallèle au secret de l'histoire, Jorge Satorre garde ses dessins cachés, symboles d'une mémoire enfouie. Lui seul en connaît le vrai contenu.

A noter :

Un document écrit par Jorge Satorre sur chacune des œuvres de l'exposition est disponible en consultation à l'accueil du Grand Café.

Exposition réalisée avec le concours de :

Saint-Nazaire Tourisme et Patrimoine - Département Écomusée,
Le Service des Archives municipales et ressources documentaires de la ville de Saint-Nazaire,
L'atelier maçonnerie de la ville de Saint-Nazaire,
Le Groupe archéologique de Saint-Nazaire,
La Direction régionale des affaires culturelles Pays de la Loire – Service régional de l'archéologie.

Remerciements particulier à :

Thérèse Dumont, Jean-François Fauvel, Caroline Gaillard, Jean-Yves et Mireille Gallais, Christian Jossin et le Fonds national d'art contemporain.

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Tous les jours sauf le lundi de 11h à 19h
ENTREE LIBRE

A VOIR AUSSI A LA GALERIE DES FRANCISCAINS (rue du Croisic)

Tous les jours sauf le lundi de 14h à 19h
ENTREE LIBRE

ETIENNE PRESSAGER

DIVAGATIONS

Une œuvre de la collection du FRAC Bretagne

Exposition du 26 juin au 29 août 2010